

une idée philhellène.

Je suis très peiné & dans un véritable embarras. Je ne puis pas espérer que cette flagornerie échappe au Comte de Stadion puisque je lui ai recommandé moi-même chaudement le Moniteur & il en reçoit régulièrement un exemplaire & le lit avec attention. C'est justement lui qui est mon appui & l'allié fidèle, - c'est lui encore dont j'ai prochainement grand besoin pour combattre le Commerce qui se revolté contre le Traité avec la Grèce, montrant les centaines des bâtimens grecs qui inondent nos ports au détriment du pavillon autrichien.

Rien ne m'aurait pu arriver de plus contrariant. J. A. V.

Le 20. Juin.

AKAΔΗΜΕΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

des quarantaines, et d'exempter
 l'Autriche —

Nous n'avons pas besoin d'éloges — nous
 marchons droit & laissons l'annonce des
 journaux aux autres — mais j'ai
encore moi de susceptibilités à ménager
& de susceptibilités justes, modestes,
raisonnables. Lorsque cette feuille
 tombera dans les mains du gouverneur
 de Trieste (homme d'une de nos grandes
 familles & qui demain sera Ministre
 des Finances), puis-je empêcher
 que cette phrase ingrate le blesse,
 lui, qui à l'Europe a fait faire
 le premier pas en supprimant
 les quarantaines de l'Autriche envers
 la Grèce, démarche bien autre-
 ment difficile & importante &

dont la demande de France, pour
 laquelle je félicite la Grèce, n'a
 été que la suite obligée. — Personne
 lui a dit : je vous remercie ; &
 lorsque la France & l'Italie nous
 menaçaient de quarantaine à cause
 de notre cession envers la Grèce
 & que Naples & Rome exécutaient
 même cette ~~demande~~ menace &
 mettaient les provinces de
 Trieste en quarantaine, c'est
 à lui seul, à la fermeté avec
 laquelle il a résisté aux plaintes
 de tout notre commerce & de
 notre navigation qu'il est dû
 que le gouvernement n'est pas
 revenu sur une mesure qui
 sacrifiait des intérêts réels à

Mon cher ami,

Le Moniteur grec N. 24, c'est à dire
aujourd'hui, contient une inexactitude
 qui chez nous sera prise très mal. En
 faisant l'éloge de la France & de M.
 Pichatoy pour la suppression des quaran-
 taines imposées jusqu'ici aux provinciaux
 grecs; il dit, en parlant des avantages
 de cette faveur : „ Admise en libre
 „ pratique, aujourd'hui avec la France,
 „ la Grèce le sera aussi, demain,
 „ avec l'Espagne, avec l'Italie, avec
 „ l'Autriche ”

Que doit on penser d'un Journal semi-
 officiel qui ignore que l'Autriche
 a précédé la France depuis 2 ans, que
 la presse en France s'est même servie
 à la large, en parlant pour la suppres-